# RECETTE

# POUR MARIER SA FILLE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. MÉLESVILLE ET RAOUL,

Représentée, pour la première fois à Paris, sur le Théâtre des Variétés, le 27 décembre 1826.

A PARIS,
CHEZ BARBA, ÉDITEUR,
COUR DES FONTAINES, N° 7;
ET AU MAGASIN DE PIÈCES DE THÉATRE,
DERRIÈRE LE THÉATRE FRANÇAIS, N° 51.

1827.

Digitized by Google

| PERSONNAGES. | ACTEURS. |
| --- | --- |
| M. MATHIEU, marchand retiré..... | M. POTIER. |
| MADAME MATHIEU, sa femme..... | Mme VAUTRIN. |
| VICTORINE, leur fille..... | Mlle JENNY LÉMERY. |
| ARMAND DUBRIEL..... | M. VICTOR. |
| FRANC-JEU, maître d'escrime et maréchal-des-logis de chasseurs. .... | M. VERNET. |
| VINCENT, domestique de Mathieu... | M. HOSSARD. |
| Un sergent..... | M. FLEURY. |

*La scène se passe à Paris, chez M. Mathieu.*

BRITISH MUSEUM

S'adresser, pour la Musique de cette pièce, à M. Simonnet, rue Montmartre, n. 159.

Imprimerie de DAVID, boulevart Poissonnière, n. 6.

Digitized by Google

# RECETTE

## POUR MARIER SA FILLE,

### COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE.

*Le théâtre représente un salon très-simple. Portes de fond et de côtés. A droite, une table servie pour un déjeuner de quatre couverts.*

## SCÈNE PREMIÈRE.

M. ET MADAME MATHIEU.

MADAME MATHIEU.

Ah! ça, Monsieur Mathieu, vous me direz peut-être ce que signifie ce déjeuner splendide.

AIR : *On dit que je suis sans malice.*

Vous qu'on citait pour la prudence,
Vous qui craigniez tant la dépense,
Ainsi qu'un banquier du grand ton,
Vous répandez l'or à foison...
Ce brillant et fol étalage
Me semble d'un mauvais présage;

*(En riant.)*

Mon cher, seriez-vous au moment
De déposer votre bilan? (*bis.*)

M. MATHIEU.

Du tout, du tout, madame Mathieu; c'est mon génie qui travaille!...

Digitized by Google

MADAME MATHIEU.

Votre génie!... Je savais bien, mon ami, que vous n'étiez pas dans votre assiette ordinaire.

MATHIEU.

Ça m'est venu comme une fusée.... et quand vous connaîtrez le plan admirable que j'ai fait... Ecoutez : vous vous rappelez bien la foule qu'il y avait hier au soir à la Gaîté ?

MADAME MATHIEU.

Je crois bien, nous avons eu un mal affreux, ma fille Victorine et moi, à trouver deux places à la galerie.

MATHIEU.

Plaignez-vous, je vous le conseille.... Et moi, donc, qui ai payé trois francs une demi-place à l'orchestre... Moitié assis, moitié debout... Mais je n'y ai pas de regret.... J'ai passé une soirée charmante !... Avez-vous remarqué le jeune homme qui était à côté de moi ?

MADAME MATHIEU.

Un blond... une mise élégante.

MATHIEU.

C'est cela, charmant garçon... Il m'étouffait! et vous sentez que quand on s'écrase mutuellement, ça établit bien vite la confiance et l'amitié.... Nous avons parlé des mérinos... de la princesse du mélodrame... des bas de coton à jour...et aux discours de mon voisin, j'ai vu sur-le-champ que j'avais affaire au fils de mon ancien ami, ce bon Dubriel, le plus riche et le plus honnête manufacturier de Caudebec.

MADAME MATHIEU.

Mais quel rapport !...

MATHIEU.

Un moment donc.... Vous êtes d'une pétulance ! Je me suis dit : c'est toujours la première chose à laquelle pense un bon père, en voyant un jeune homme aimable ; je me suis dit : voilà qui conviendrait merveilleusement à notre fille Victorine.

MADAME MATHIEU.

Comment ! il se pourrait ?

MATHIEU.

Le difficile était de trouver un moyen adroit de l'attirer

Digitized by Google

chez nous sans qu'il se doutât de rien ; dans l'entre-acte et au milieu d'une profonde dissertation sur les tricots et les barèges, je m'écrie tout-à-coup... Ah!.. Une jolie femme! Ce n'était pas de votre côté. Où donc, dit mon voisin? Là... à la galerie, ce chapeau lilas. Pas mal... et ces deux jeunes personnes en blouses... charmantes! Et tout doucement je dirigeais ses yeux du côté de notre Victorine... il l'aperçoit et soudain, comme un volcan... Ah ! celle-ci les vaut toutes, quel sourire gracieux, quel regard, quelle fraîcheur !... Jugez de ma joie. Celle-là, dis-je d'un air indifférent, à côté de cette bonne femme, la grosse maman.... C'était vous... Hum !.... De ces visages qu'on voit partout et dont on ne dit rien, la beauté du diable.

MADAME MATHIEU.

Êtes-vous fou d'avoir parlé ainsi?

MATHIEU.

Très-sensé au contraire... je le piquais au jeu... effet sûr... Mon jeune homme prend feu; je résiste, il s'obstine; je m'entête : enfin cet excellent jeune homme, que j'aime déjà comme un fils, s'emporte, prétend que je l'ai insulté, me propose le duel et j'accepte.

MADAME MATHIEU.

Miséricorde! un duel! et voilà ce beau trait de génie?...

MATHIEU.

Certainement... j'ai trouvé très-drôle de commencer la connaissance par une dispute!... Je lui ai donné mon adresse, et je l'attends.

MADAME MATHIEU.

Pour vous battre?

MATHIEU.

Laissez-moi donc tranquille, madame Mathieu.... est-ce que je fais de ces bêtises-là!... Ah! bien oui, toucher une épée ou un pistolet, moi qui n'ai jamais manié que la demi-aune.. Du tout.. je l'attends de pied ferme.. pour déjeûner. C'est sur ce terrain-là que j'aime à me mesurer.... Mon étourdi voit Victorine.... surprise, coup de théâtre, changement à vue... Croyez-vous que le jeune Armand soit alors d'humeur à se couper la gorge avec le père de Chimène?

Digitized by Google

MADAME MATHIEU.

Je comprends... Ah! mon ami, que vous avez d'esprit!... Oui, oui, cela doit réussir, et voilà enfin notre chere fille établie selon nos vœux.

MATHIEU.

Je m'en flatte... mais que Victorine ne se doute de rien, ça dérangerait toutes mes combinaisons. Ah ça, allez surveiller la partie de la toilette. C'est essentiel; il faut que toute la famille soit sous les armes.

MADAME MATHIEU, *s'éloignant.*

Soyez tranquille... (*Revenant.*) Ah! mon Dieu! je fais une réflexion... vous avez donné votre nom, et Armand sait que vous êtes l'intime ami de son père.... il se doutera...

MATHIEU.

Prévu... La portière et Vincent ont le mot! pour aujourd'hui, je ne suis plus M. Mathieu, je m'appelle Bellepointe.

MADAME MATHIEU.

Bellepointe! comment! le nom de notre voisin du n° 17; d'un ferrailleur de profession qui se bat pour tout le monde, qui en fait métier, et qui dernièrement encore, a blessé, dit-on, un officier.. cela peut vous compromettre.

MATHIEU.

Bon, bon, c'est entre nous, et pour une ou deux heures.

MADAME MATHIEU.

AIR : *Vaudeville de Partie carrée.*

Mais songez-donc qu'il ne s'est fait connaître,
Dans tout Paris que comme un spadassin;
Prendre son nom, c'est dangereux peut-être.

MATHIEU.

Du tout, vraiment, cela sert mon dessein.
Il me fallait, près de mon adversaire,
Ne point passer pour un bourgeois poltron.

MADAME MATHIEU, *souriant.*

C'est très-bien vu, vous ne pouviez mieux faire
Que de changer de nom.

(*Elle sort.*)

Digitized by Google

## SCÈNE II.

MATHIEU, *seul.*

Par exemple, je crois que c'est la première fois qu'un bon père s'est avisé de se mettre un duel sur les bras, pour établir son enfant... C'est véritablement enlever un gendre à la pointe de l'épée.

AIR : *Vaudeville de la Somnambule.*

Ah ! si pour marier sa fille
On trouve heureux le moyen que je prends,
Que de bons pères de famille
Vont chercher noise aux jeunes gens !
Pour le bon ordre dans la ville
Je vois d'ici déjà nos magistrats,
Qui par prudence, à domicile,
Consigneront tous les papas.

( *On entend sonner.* ) On sonne... c'est Armand sans doute ; attention, et déployons toute la vigueur dont je suis susceptible.

VINCENT, *annonçant.*

M. Armand Dubriel. (*Armand entre et Vincent sort.*)

## SCÈNE III.

MATHIEU, ARMAND.

MATHIEU, *avec aplomb.*

Salut à M. Armand.

ARMAND, *froidement.*

Votre serviteur, monsieur.

MATHIEU.

Exact, à la minute... C'est très-bien, jeune homme.... Nous autres, braves, nous aimons cela.

ARMAND.

Vous êtes prêt sans doute ?

MATHIEU.

Toujours prêt, jeune homme.... quand on a blanchi sous le harnois.

Digitized by Google

AIR : *Je loge au quatrième étage.*

Mais reposez-vous, je l'exige.

ARMAND.

C'est inutile.

MATHIEU.

Si, mon cher.

ARMAND.

Partons.

MATHIEU.

Vous avez chaud, vous dis-je,
Et je crains pour vous le grand air.

ARMAND, *étonné.*

Mais quel singulier caractère!
Pouvais-je croire, en vérité,
Que ce serait mon adversaire
Qui prendrait soin de ma santé?

MATHIEU, *à part.*

Ah! diable, il a raison; je le dorlotte comme s'il était déjà mon gendre... Hum!... ( *Haut et d'un ton sec.* ) Monsieur, nous n'avons pas réglé le choix des armes... sabre, pistolet ou épée?

ARMAND.

Comme vous voudrez!... Si cela vous est indifférent.... le pistolet.

MATHIEU.

Le pistolet, soit... la dernière fois c'était à l'épée, ça me changera.

ARMAND, *à part.*

Il paraît que c'est un habitué; on m'a bien dit que M. Bellepointe... mais, à cette tournure, on ne devinerait jamais un tapageur!..

MATHIEU.

Vous avez un témoin, jeune homme?

ARMAND.

Non... étranger dans la capitale...

MATHIEU.

Comment! pas quelque ami, quelque parent?

ARMAND.

J'ai bien un cousin, maréchal-des-logis dans les chasseurs à cheval, assez mauvaise tête, et dont l'éducation a été fort négligée. Je lui ai écrit, ce matin, mon aventure,

Digitized by Google

pour qu'il pût prévenir ma famille en cas de malheur. Mais si vous le permettez, nous nous passerons de témoins.

MATHIEU.

Bien volontiers, je n'y tiens pas plus que vous. (*A part.*) Pour ce qu'ils auraient à voir...

ARMAND.

En ce cas, partons vite.

MATHIEU.

Un moment... Diable! je ne sors jamais à jeun; mon médecin me l'a défendu.... Nous allons commencer par déjeûner....

ARMAND.

Comment, monsieur?

MATHIEU.

Ca vous étonne!... Un duel, entre gens d'honneur, n'empêche pas les procédés et la côtelette... au contraire.

ARMAND, *à part.*

Quel original!... (*Haut.*) Quoi! monsieur, déjeûner ensemble avant de nous battre!

MATHIEU.

AIR : *Tenez, moi, je suis un bon homme.*

Je sais que ce n'est pas l'usage;
Plus d'un brave, que je connais,
Aime bien mieux, en homme sage,
Que le déjeûner vienne après.
Par ce calcul, jamais d'alarmes,
Car dès que l'on a fait servir,
On pose bien vite les armes
Pour ne rien laisser refroidir.

Moi, monsieur, je déjeûne d'abord, et une fois cette affaire-là coulée à fond, on n'a plus d'arrière-pensée, et l'on se tue avec une liberté d'esprit ... Vous verrez que vous vous en trouverez bien. (*Il appelle.*) Vincent, servez....

ARMAND.

Non, monsieur, je ne puis accepter; je reviendrai vous prendre dans un instant.

MATHIEU, *vivement.*

Je ne le souffrirai pas, et dussé-je avoir une seconde

Digitized by Google

affaire!... Justement, voici le déjeûner... et ma femme....

ARMAND, *frappé.*

Votre femme! Ah! monsieur, si j'avais su!...

## SCÈNE IV.

LES MÊMES, MADAME MATHIEU, VICTORINE ET VINCENT, *qui sert les huîtres.*

MATHIEU.

Arrivez donc, ma chère... M. Armand, mon nouvel ami, qui refuse de déjeûner avec nous!

ARMAND.

Madame... ( *Il aperçoit Victorine.* ) O ciel!

VICTORINE, *à part.*

C'est le jeune homme d'hier qui m'a tant regardée.

MATHIEU, *bas à sa femme.*

Voyez-vous le coup de soleil?

ARMAND, *à part.*

AIR: *Fragment du Valet de chambre.*

C'est bien elle, c'est elle-même!
Devais-je espérer ce bonheur?

VICTORINE, *à part.*

Comment cacher le trouble extrême
Qui s'est emparé de mon cœur?

MATHIEU, *à Armand.*

Puisqu'en dépit de mes prières
Vous refusez de déjeûner;
Allez, mon cher, à vos affaires,
Moi je ne veux pas vous gêner.

ARMAND, *bas à Mathieu.*

Quoi! Monsieur, c'était votre fille?

MATHIEU, *feignant de ne pas l'entendre.*

Nous ne retenons plus vos pas.

MADAME MATHIEU.

Monsieur ne refusera pas
Notre déjeûner de famille.

ARMAND, *troublé.*

Mais je craignais d'être indiscret;
J'accepte. (*A part.*) Ah! grand Dieu! qu'ai-je fait?

Digitized by Google

ENSEMBLE.

*A part.*

Oui c'est elle... c'est elle-même;
L'espoir vient agiter mon cœur.
Comment cacher mon trouble extrême?
Comment réparer mon erreur?

VICTORINE, *à part.*

Je n'y conçois rien, c'est lui-même;
Son aspect fait battre mon cœur;
Mais d'où vient donc ce trouble extrême,
Est-ce d'espoir ou de frayeur?

M. ET MADAME MATHIEU.

Voyez, voyez quel trouble extrême
Vient de s'emparer de son cœur!
Ah! si c'est ma fille qu'il aime,
Rien n'égalera mon bonheur.

MATHIEU, *à Armand.*

Allons, pas de timidité, jeune homme; le temps se passe, et vous savez que nous avons une petite course à faire... Placez-vous près de ma femme... bien... Toi, Victorine, à côté de moi... C'est cela. (*Ils se placent.*) Profitons des momens agréables... on ne sait ni qui vit, ni qui meurt. (*On sert. Moment de silence.*)

ARMAND, *à part.*

Comment réparer ma sottise? il est impossible qu'il veuille sérieusement se battre... quand mon admiration pour sa fille a été la seule cause...

MADAME MATHIEU.

Monsieur ne mange pas.

MATHIEU, *avalant une huître.*

Les huîtres sont fraîches pourtant... mais les jeunes gens ont toujours quelque chose qui leur ôte l'appétit.

MADAME MATHIEU.

Monsieur n'est pas de Paris?

ARMAND.

Non, madame.

MADAME MATHIEU.

Monsieur y vient pour affaires sans doute...

MATHIEU.

Pour se marier, peut-être?...

ARMAND.

Mais... c'est possible. (*Victorine renverse le sucrier.*)

Digitized by Google

MADAME MATHIEU.

Prenez donc garde, ma fille; vous êtes aujourd'hui d'une maladresse...

ARMAND, *regardant Victorine.*

Je vous avouerai, cependant, que mon mariage n'est encore que dans ma tête... et que le motif qui m'attire ici, est l'embarras d'un de mes amis qui se trouve dans une position fort singulière.

MATHIEU.

Ah! ah! une étourderie de jeunesse.

ARMAND.

Oui, un amour subit... une jeune personne charmante qu'il a rencontrée, et dont la vue a produit sur lui une impression... Malheureusement un monsieur, qui ne partageait pas son enthousiasme, s'avise de critiquer cette jeune personne; mon ami la défend avec tant de vivacité, qu'il finit par provoquer l'inconnu en duel; et jugez de son désespoir.... c'était le père de celle qu'il aime.

VICTORINE.

Le père!

MADAME MATHIEU.

Ah! pour le coup... c'est trop fort; vous brodez.

MATHIEU.

C'est possible à la rigueur.

ARMAND.

Vous sentez que mon ami est prêt à avouer ses torts; qu'il brûle de trouver une occasion de les réparer. (*Regardant Mathieu.*) Il m'a même chargé de confesser qu'il était un fou... un extravagant; mais se contentera-t-on de cette déclaration?.. cela m'inquiète.

MADAME MATHIEU.

Moi je pense que le père doit être excessivement flatté...

VICTORINE.

Certainement le père doit être très-flatté...

MATHIEU.

Ta, ta, ta, très-flatté... moi, ce n'est pas mon opinion, du tout, du tout, du tout...

ARMAND.

Comment!...

Digitized by Google

MATHIEU.

Je sais bien que les femmes traitent les affaires d'honneur comme des misères; mais nous autres hommes... Tudieu!... les affaires d'honneur... je n'en ai jamais arrangé une seule; (*à part*) il est vrai que je n'en ai jamais eu.

ARMAND, *déconcerté.*

Ainsi, monsieur, vous pensez...

MATHIEU.

Qu'à la place du père, je serais inflexible; je dirais à votre ami... un verre de Chablis, mon cher Armand. (*Il verse en continuant.*) Je lui dirais : Monsieur, je ne veux pas faire blanc de mon épée... mes preuves sont faites, et ce n'est pas une balle de plus ou de moins qui me rendra plus gras; mais on n'outrage pas impunément un brave. Il y a eu insulte, monsieur; quelle qu'en soit la cause, il faut qu'elle soit lavée radicalement; et quand le vin est tiré, il faut le boire; voilà. A votre santé, mon cher Armand. (*Il avale son verre de vin, et on se lève.*)

ARMAND.

Mais, monsieur, si le jeune homme adorait votre fille, s'il essayait de vous fléchir?

MATHIEU.

Cela ne suffit pas, monsieur... s'il essayait!

MADAME MATHIEU, *bas à son mari.*

Allons, mon ami... en voilà assez, c'est le moment de s'expliquer.

MATHIEU, *bas.*

Du tout, ce n'est pas encore clair, il ne parle pas de mariage.

MADAME MATHIEU, *de même.*

Mais enfin...

MATHIEU, *de même.*

Il y viendra, ne brusquons pas le dénouement; laissez-moi faire.

## SCÈNE V.

LES MÊMES, VINCENT.

VINCENT.

La marchande de modes est là qui demande madame.

Digitized by Google

MATHIEU, *à part.*

C'est fort heureux. (*Bas à sa femme.*) Allez y vîte, vous gâteriez tout.

MADAME MATHIEU.

Mais, mon ami...

MATHIEU, *haut.*

C'est bien! c'est bon! Monsieur Armand sait qu'une maîtresse de maison... il vous excusera; d'ailleurs, nous avons une petite promenade à faire ensemble, un tour au bois de Boulogne...Je vais chercher ma canne et mon chapeau. (*Bas à Armand.*) Mes pistolets à double détente. (*Haut.*) et je suis à vous dans la minute.

ARMAND, *à part.*

Allons, il ne veut pas en démordre.

MATHIEU, *bas à sa femme.*

Il faut bien leur donner le temps de se connaître un peu mieux.

MADAME MATHIEU, *bas.*

C'est juste. (*Saluant*) Monsieur, j'ai bien l'honneur... Victorine, attendez votre maîtresse de dessin. (*Elle sort*)

MATHIEU, *bas à Armand, d'un air solennel.*

A nous deux, jeune homme...

ARMAND, *avec fermeté.*

Je vous attends, monsieur.

MATHIEU, *de même et lui serrant la main.*

Vous n'aurez pas l'ennui de m'attendre long-temps! (*Il entre dans son cabinet, Vincent a enlevé le déjeuner.*)

## SCÈNE VI.

ARMAND, VICTORINE.

ARMAND, *à part.*

Impossible de lui faire entendre raison... Si j'insiste, il croira que la crainte... Quelle situation... et comment en sortir...

VICTORINE, *à part.*

Pauvre jeune homme, comme il paraît affligé de l'aventure de son ami! cela prouve qu'il a bien bon cœur.

Digitized by Google

ARMAND, *de même.*

Et me laisser seul avec sa fille, c'est un raffinement de cruauté. (*Haut.*) Monsieur votre père s'est montré bien rigide, tout-à-l'heure.

VICTORINE.

Ah! oui, cela m'étonne; c'est l'homme du monde le plus pacifique, le plus paisible : je ne le reconnaissais pas.

ARMAND.

En vérité.

VICTORINE.

Aussi, malgré tout ce qu'il a dit, je vous engage bien à empêcher votre ami de se battre.

ARMAND.

Je le voudrais, mais maintenant...

VICTORINE.

Oh! je vous prie, monsieur Armand, vous qui paraissez d'un caractère doux et conciliant. Ce n'est pas que moi je trouve que le père a tort... certainement; c'est ridicule à lui!

AIR *du vaudeville Premier Prix.*

De sa fille, un père équitable
Devrait-il médire en effet!
Défendre qu'on la trouve aimable,
C'est avoir l'esprit bien mal fait.
Avec un pareil caractère
Jugez donc si nous aurions peur!
Désormais on ne pourrait plaire
Sans être cause d'un malheur.

Mais d'un autre côté, votre ami mérite des reproches.

ARMAND, *vivement.*

Ah! sans doute, il est le premier à en convenir... surtout depuis quelques instans... Mais aussi... entendre calomnier ce qu'on adore... c'est au-dessus de la patience humaine; si vous saviez, la tête s'échauffe, la raison se perd, on oublie tout... et...

VICTORINE, *souriant.*

Eh! bon Dieu, quelle chaleur!...

ARMAND.

Ah! elle ne doit pas vous étonner... c'est que je suis amoureux aussi, et alors...

Digitized by Google

VICTORINE.

Vous, monsieur Armand!

ARMAND.

Comme mon ami... Une jeune personne que j'ai vue hier pour la première fois, et que je n'ai pas quittée des yeux.

VICTORINE, *embarrassée.*

Hier? (*A part.*) Je crois que je devine.

ARMAND.

Vous ne pouviez la voir, mais c'était la plus aimable, la plus intéressante, la seule enfin qui ne puisse vous porter envie.

VICTORINE, *embarrassée.*

Monsieur...

ARMAND.

AIR : *Le beau Lycas aimait Thémire.*

En vous j'ai mis mon espérance;
De vous dépend tout mon bonheur.
Près d'elle prenez ma défense,
Daignez plaider en ma faveur!
Dites-lui que je suis fidèle.

VICTORINE.

Mais pour parler à cette belle
Il faut la connaître un peu mieux...

ARMAND.

Tout est commun entre vous deux;
Et cet arrêt, que j'attends d'elle,
Je puis le lire dans vos yeux.

VICTORINE, *embarrassée.*

Quoi! monsieur... Ah! mon Dieu, je crois que l'on m'appelle.

ARMAND, *l'arrêtant.*

Non, non, je vous assure, on n'appelle pas... mais les momens sont précieux... et j'attends une réponse.

VICTORINE, *souriant.*

Une réponse... occupez-vous d'abord de votre ami, c'est le plus pressé; empêchez un malheur; après, vous penserez à vous, (*avec embarras*) et je pourrai peut-être parler à la personne.

ARMAND, *vivement.*

Ah! je vous entends, et mon bonheur.... Ah! dites

Digitized by Google

moi, de grâce, ne pourriez-vous m'indiquer un ami intime de votre père qui eût quelque empire sur lui?

VICTORINE, *à part.*

Serait-ce déjà pour faire la demande? (*Haut.*) Mais j'imagine que M. Dumont, son ancien associé...

ARMAND.

Dumont, négociant?

VICTORINE.

Qui demeure à Passy.

ARMAND.

AIR : *Amis, voici la riante semaine.*

Quelle rencontre heureuse et singulière!
C'est notre ami, notre correspondant.
J'y cours bien vite.

VICTORINE.

O ciel! j'entends mon père!

(*Elle s'enfuit de côté.*)

ARMAND.

Dieu! je me sauve et reviens à l'instant.
Un doux espoir m'anime et m'encourage,
J'emploierai tout pour fléchir sa fureur;
Que d'une main il venge son outrage,
Mais que de l'autre il signe mon bonheur.

(*Il sort en courant par le fond.*)

## SCÈNE VII.

MATHIEU, *seul, appelant.*

Monsieur Armand! monsieur Armand! comme il court! et Victorine!... l'un d'un côté, l'autre de l'autre... C'est ça, ils commencent à s'entendre, et le champ de bataille me reste... C'est dommage, je m'étais ménagé une dernière entrée magnifique... les pistolets sous le bras, le chapeau de travers et le jarret tendu, ça doit faire un coup-d'œil superbe. (*Il lève son habit et montre deux pistolets d'arçon.*) C'est joliment lourd; j'ai eu de la peine à les trouver. Il y avait quarante ans qu'ils se reposaient dans mon grenier, depuis mon grand-oncle qui était cornette dans le Royal-Cravate... c'est que nous avons toujours été une famille de braves (*il les essaye et se prend les doigts*).



Digitized by Google

Diable de mécanique... quand on n'y connaît rien... (*Il les met dans sa poche.*) Là... voilà ma campagne terminée, et le mariage de ma fille bien avancé... M. Armand va employer maintenant les soumissions, les plénipotentiaires...

## SCÈNE VIII.

MATHIEU, VINCENT, *d'un air empressé.*

VINCENT.

Monsieur!

MATHIEU.

Que veux-tu?

VINCENT.

Quelqu'un qui est là, et qui demande M. Bellepointe.

MATHIEU.

M. Bellepointe?... Qu'est-ce que je disais? en voilà déjà un; il n'a pas perdu de temps.

VINCENT.

Faut-il faire entrer?...

MATHIEU.

Certainement, vite, introduis M. l'ambassadeur. (*Vincent sort.*) Quel moment pour un bon père!... mais ne nous rendons pas trop facilement, ça pourrait laisser des doutes sur ma valeur.

## SCÈNE IX.

MATHIEU, FRANCJEU.

FRANCJEU, *à la cantonnade.*

En vous remerciant, jeune homme. (*D'un air doucereux et prétentieux.*) C'est à l'estimable M. Bellepointe que j'ai celui de me présenter officiellement.

MATHIEU.

Oui, monsieur, c'est moi-même. (*A part.*) Ce ton doucereux... j'avais deviné.

FRANCJEU.

Enchanté de faire sa connaissance. Je suis Martial Dubriel, dit Francjeu, maître d'escrime au régiment, et maréchal-des-logis dans le cintième chasseur. De plus, cousin de M. Armand que je porte dans mon cœur, et qui m'a écrit ce matin les détails de sa petite difficulté avec

Digitized by Google

vous... Mon Dieu! je ne m'ai donné le temps que de relever mes postes, de mettre un col blanc, et j'accours pour traiter la chose officiellement... J'arrive à temps, n'est-ce pas?... Il n'est pas encore venu? C'est bon, ça va se passer entre nous deux.

MATHIEU, *étonné.*

Comment!... qu'est-ce qu'il dit?

FRANCJEU.

Je ne veux pas souffrir que ce cher cousin... Oh! Dieu! le cousin Armand... Qu'est-ce qu'on me dirait s'il lui arrivait quelque chose?... Je serais gentil garçon!

AIR : *J'ai vu le Parnasse des dames.*

Ce n'est pas un homme ordinaire,
Il est aimable et très-savant;
Moi je n'ai jamais pu rien faire,
Que le coup d' sabre au régiment.
Mais s'il survient quelque bishille,
Alors je montre mes talens;
C'est moi qui m'bats pour la famille...
Faut s' rendre utile à ses parens.

MATHIEU, *effrayé.*

Heim? vous voulez....

FRANCJEU.

C'est l'affaire d'une minute; j'ai en bas un camarade qui nous attend avec des fleurets démouchetés.

MATHIEU.

Démouchetés?...

FRANCJEU.

A moins que vous ne préfériez ceci. (*Il montre son sabre.*) Mais j'ai pensé que les fleurets démouchetés... c'est ce qu'il y a de plus gentil pour les promenades du matin; c'est léger; ça ne gâte pas la main du tout.

MATHIEU, *à part.*

Eh bien! moi qui croyais qu'il venait pour arranger l'affaire.

FRANCJEU.

Allons, mon estimable ami!... voilà le moment.

MATHIEU.

Permettez, permettez; c'est avec votre cousin que j'ai eu dispute.

FRANCJEU.

Je ne dis pas non.... mais vous n'auriez pas d'agrément

Digitized by Google

avec lui; vrai.... Il ne faut pas lui en vouloir; le jeune homme est chaud, j'en réponds... mais pas de coup-d'œil, pas d'expérience; vous trouverez en moi, j'ose dire, un luron un peu plus solide. Et puis quand ce ne serait que le plaisir de faire la partie d'un confrère?

MATHIEU.

D'un confrère! d'un confrère!

FRANCJEU.

Il ne faut pas vous en défendre, M. Bellepointe Quoique je ne sois pas encore à votre hauteur, je suis charmé de la circonstance; j'ai deux ou trois feintes nouvelles dont je crois être sûr, et que je serai flatté de mettre au jour devant un connaisseur tel que vous.

MATHIEU.

Deux ou trois feintes. (*A part.*) C'est que ça n'est plus si drôle... (*Haut.*) Ah ça, mon cher, voyons... parlons sans feinte; il paraît alors que nous sommes d'une certaine force?

FRANCJEU.

C'est pas à moi à me vanter; mais le col'nel m'a défendu de me mesurer avec les cam'rades, parce que j'ai la main malheureuse pour mes amis; mais il ne m'a pas défendu de m'amuser en ville.

MATHIEU.

Je ne veux pas vous exposer aux reproches de votre colonel, et....

FRANCJEU.

C'est égal.

MATHIEU.

Vous iriez aux arrêts.

FRANCJEU.

J'y suis fait.

MATHIEU, *vivement.*

Je ne souffrirai pas....

FRANCJEU, *s'échauffant.*

Du tout: c'est une affaire d'amour-propre à présent... Il faut que nous croisions le bancal, et que l'un de nous deux y donne sa démission définitif et officielle.

MATHIEU, *s'emportant.*

Eh! morbleu, si vous ne voulez rien entendre....

FRANCJEU, *mettant la main sur son sabre.*

Plaît-il?

Digitized by Google

MATHIEU, *feignant de rire.*

Allons, allons, il va se fâcher. Ah! ah! ah! il ne voit pas qu'il y a une heure qu'on se moque de lui.

FRANCJEU, *relevant sa moustache.*

Hein!

MATHIEU, *effrayé.*

Ce n'est pas ça! Je veux dire... je voulais voir... C'est très-bien, mon brave; de l'aplomb, du nerf... C'est dans mon genre; mais malheureusement tout est fini entre M. Armand et moi; nous sommes les meilleurs amis du monde.

FRANCJEU.

Comment?

MATHIEU, *calinant.*

Oui, un mal-entendu... une vétille...

AIR *de Marianne.*

Ce n'est que pour dîner ensemble
Que nous avons un rendez-vous,
Et vous pouvez, que vous en semble?
Sans façon trinquer avec nous.

FRANCJEU.

Douce surprise!

MATHIEU, *à part.*

Il s'humanise.

FRANCJEU, *souriant.*

Sans badiner
Il s'agit d'un dîner?

MATHIEU.

Dinde truffée,
Bien étoffée;
Monsieur sourit,
Le dindon l'attendrit.

FRANCJEU, *parlant et avec gaîté.*

Que diable! fallait donc le dire tout de suite?... Il me laisse-là m'épuiser en politesses... J'accepte... (*Continuant l'air.*)

Aimant l'escrime et la goguette,
Francjeu, dont l'esprit est bien fait,
Au coup d'épée est toujours prêt
Comme au coup de fourchette.

Vous me répondez, au moins, que l'honneur de la famille n'a pas été compromis.

MATHIEU, *d'un air résolu.*

C'est bien nous autres qui arrangeons les affaires véeuses.

Digitized by Google

FRANCJEU.

Touchez là, mon vieux?

MATHIEU, *à part.*

Oh! quelle poigne!

FRANCJEU.

Je cours rejoindre le cousin.

MATHIEU, *à part.*

Oh! diable! le cousin qui n'est pas prévenu... (*Haut.*) Non, non, il va revenir; entrez plutôt dans ma chambre; il ne s'attend pas à vous voir; ça lui fera une surprise.... Il va dire : Tiens... le cousin!

FRANCJEU.

Bien vu, je fumerai une cigale en l'attendant.

MATHIEU, *à part.*

C'est ça, il va faire de ma chambre une caserne. (*Haut.*) Par-là... au fond du corridor.

FRANCJEU, *lui prenant la main.*

Sans adieu, confrère; j'espère que nous trouverons bientôt l'occasion de renouer officiellement... Quoique ça, je suis fâché que notre petite partie...

MATHIEU.

Eh bien! moi dans le fond....

FRANCJEU.

Voulez-vous?... ça ne sera pas long.

MATHIEU.

Non, vous ne m'entendez pas; je vous dis au fond du corridor. (*Francjeu entre.*) C'est ça.

## SCÈNE X.

MATHIEU *seul.*

Ouf! je l'échappe belle... Voyez pourtant à quoi vous expose une valeur inconsidérée! Moi, bon bourgeois, honnête rentier! mourir de la mort des braves! Ça fait dresser les cheveux. Heureusement je n'ai pas perdu la tête, et avec un dîner on en réduit de plus méchans... mais ma réputation de courage me coûtera cher... avec ça que ces gens de cœur sont toujours sur leur bouche... c'est à n'en plus finir. Toujours des déjeuners, des dîners!... C'est égal, il n'y a plus à balancer... il faut chercher Armand, m'ex-

Digitized by Google

pliquer avec lui... avant que son brutal de cousin... Parlons bas... justement je crois que l'on monte, c'est lui, sans doute... Allons.

## SCÈNE XI.

MATHIEU, UN SERGENT.

LE SERGENT, *à la cantonnade.*

Restez-là, vous autres, et ne laissez sortir personne.

MATHIEU.

Qu'est-ce que c'est que ça? un soldat chez moi!

LE SERGENT.

M. Bellepointe...

MATHIEU, *hésitant.*

M. Bellepointe...

LE SERGENT.

C'est vous, je vois ça au signalement.

MATHIEU.

C'est-à-dire, c'est moi...

LE SERGENT.

C'est bien; vous êtes mandé à la préfecture de police.

MATHIEU.

Comment?

LE SERGENT.

Oui, monsieur le ferrailleur, il y a long-temps qu'on a les yeux sur vous; ah! vous croyez qu'on peut faire métier de provoquer tout le monde, se rendre impunément la terreur des familles...

MATHIEU.

Moi, la terreur des familles.... Ah! ça, regardez-moi donc?

LE SERGENT.

La mine n'y fait rien. Hier soir encore... à la sortie du spectacle, on vous a entendu provoquer un jeune homme, lui donner votre nom et votre adresse.

MATHIEU.

Un moment, un moment, monsieur. D'abord, je ne m'appelle pas Bellepointe.

LE SERGENT.

C'est çà, j'étais sûr que vous renieriez votre nom. Mais si M. Armand ne se retrouve pas... Nous sortons de chez lui, il n'a pas reparu depuis ce matin... et comme on connaît vos manières expéditives.

Digitized by Google

MATHIEU.

Qu'est-ce que vous dites donc? comment, monsieur Armand aurait disparu?

LE SERGENT.

Oui, monsieur, et vous en devez compte.

MATHIEU, *hors de lui.*

Miséricorde! me voilà bien, cherchez donc à établir vos enfans... Monsieur le sergent, mon ami, mon bon ami, écoutez-moi, est-ce que je puis répondre d'un étourdi qui va se promener en sortant de chez moi? Dieu! s'il allait lui arriver quelque chose... Mais pour me battre avec qui que ce soit... ça n'est pas vrai, j'ai la guerre tellement en horreur que je n'ai jamais voulu monter ma garde; je vous dis ça à vous, que ça n'aille pas plus loin. Je me suis soustrait à toutes les réquisitions... et c'est moi qu'on ose accuser d'être un mauvais citoyen, après tout ce que j'ai fait. Ah! Dieu! et quant à M. Armand, il se retrouvera. Il faut qu'il se retrouve. Eh! parbleu, voilà ma fille qui l'a quitté tout-à-l'heure, et qui pourra nous dire... Victorine, Victorine.

## SCÈNE XII.

LES MÊMES, VICTORINE.

VICTORINE.

Qu'y a t-il, mon père?

MATHIEU, *au sergent.*

Vous allez voir mon innocence. (*A sa fille.*) Viens ici, mon enfant; on ose soupçonner... on ose dire que M. Armand... C'est une horreur! viens nous justifier.

VICTORINE *à part.*

Ah! mon Dieu! comme il est agité! est-ce qu'il se douterait que M. Armand m'a parlé d'amour? (*Haut*) Comment! mon père, on ose soupçonner....

MATHIEU.

Oui, et ça va t'indigner comme moi... Regardez bien, monsieur, je ne lui parle pas à l'oreille; je ne lui souffle pas ce qu'elle doit dire. Je ne la regerde pas seulement. (*A Victorine.*) J'ai laissé monsieur Armand avec toi tout-à-

Digitized by Google

l'heure, vous avez causé long-temps ensemble, et sans doute il t'aura dit...

VICTORINE, *interdite.*

Non, non, mon père, il ne m'a rien dit; je me suis en allée tout de suite.

MATHIEU.

Comment, mademoiselle! mais je vous ai vue.

VICTORINE.

Je vous assure, mon père, qu'il ne m'a parlé de rien, ni moi non plus; il m'a dit seulement qu'il était bien fâché de ne pas être d'accord avec vous.

LE SERGENT.

Pas d'accord!

MATHIEU, *bas.*

Chut! chut donc; ce n'est pas ça que je vous ai demandé. (*Haut.*) L'important, mademoiselle, est que vous nous disiez où il est allé, où il est dans ce moment? Vous le savez.... Je suis sûr que vous le savez.

VICTORINE, *à part.*

Ah! mon Dieu, si j'avoue que je lui ai indiqué un de ses amis pour faire la demande, il va être furieux.

MATHIEU.

Eh bien!

VICTORINE.

Mais, mon père, vous devez le savoir mieux que moi, puisque vous deviez faire ensemble un tour au bois de Boulogne.

LE SERGENT.

Au bois de Boulogne!

MATHIEU.

C'est le diable qui s'en mêle.

LE SERGENT.

Allons, allons, en voilà assez, suivez-moi.

MATHIEU, *désolé.*

Malheureuse enfant.... C'est toi qui pousses ton père dans l'abîme.

VICTORINE, *effrayée.*

Comment, qu'ai-je donc fait? (*Elle appelle.*) Maman, maman, venez vite.

Digitized by Google

## SCÈNE XIII.

LES MÊMES, MADAME MATHIEU.

MADAME MATHIEU, *d'un air riant.*

Eh bien! eh bien!... Tout est-il enfin terminé? Le duel n'a pas eu de suites fâcheuses, n'est-ce pas?

MATHIEU.

A l'autre, à présent.

LE SERGENT.

Jusqu'à votre femme qui en convient

MATHIEU.

Je l'aurais parié, les femmes n'arrivent jamais que pour tout gâter.

MADAME MATHIEU.

Qu'avez-vous donc, mon ami?

MATHIEU.

J'ai... j'ai que votre langue a fait des siennes comme de coutume; qu'on me prend pour un autre, que je suis arrêté et que je vais coucher en prison... Vous pouvez me donner mon bonnet de nuit.

MADAME MATHIEU.

En prison! mon mari!

VICTORINE.

Mon père!...

MATHIEU, *s'arrêtant.*

Ah! un moment!.. Mais au moins vous pouvez dire comment je m'appelle; allons, ma fille.

AIR: *Adieu, je vous fuis bois charmans.*

Rappelez-bien votre raison,
Calmez une frayeur si grande;
A ce Monsieur dites mon nom,
C'est tout ce que je vous demande.

VICTORINE, *troublée par les signes que lui fait sa mère.*

Votre nom.

MATHIEU.

Mon nom à l'instant;
Parlez-donc, je bouts de colère.
(*A sa femme.*)
Concevez-vous que votre enfant
Ne puisse pas nommer son père.

VICTORINE, *hésitant.*

Mais, dame!... vous vous appelez....

MADAME MATHIEU.

Est-ce votre véritable nom qu'il faut dire?

Digitized by Google

MATHIEU, *hors de lui.*

Il ne manquait plus que cela; il faudra que j'aille chercher mon extrait de baptême. Oui, Monsieur, je vais vous prouver que je m'appelle Jean-Boniface Mathieu.

LES DEUX FEMMES.

Mathieu, sans doute....

MATHIEU, *aux femmes avec colère.*

Mathieu! Mathieu!... vous ne pouvez pas le dire tout de suite.

LE SERGENT, *avec ironie.*

C'est ça, nous y voilà.

MATHIEU, *cherchant dans sa poche.*

Doyen des bonnets de coton... Attendez que je prenne ma clef.... (*Il tire les pistolets, le sergent s'en empare.*)

LE SERGENT.

Des pistolets! il les a encore sur lui.

MATHIEU, *tombant sur un fauteuil.*

Ah! j'en ferai une maladie!

LE SERGENT.

Et ils sont déchargés! Il suffit, je vais faire avancer le détachement.

MADAME MATHIEU.

Mon ami!

VICTORINE.

Mon père!

MATHIEU.

Dieu! traverser tout le quartier entre quatre fusiliers... un ancien syndic!.. Madame Mathieu, vite dans ma chambre, mon bail, ma carte d'électeur, mon ancienne patente.

MADAME MATHIEU.

J'y cours. (*Elle va pour entrer, Francjeu sort.*) Ah! mon Dieu! quelle figure!

## SCÈNE XIV.

LES MÊMES, FRANCJEU.

Eh bien, eh bien, les amis, à vous quatre vous faites plus de tapage que deux escadrons de cuirassiers, Est-ce que...

MATHIEU.

C'est bien, me voilà entre deux feux.

Digitized by Google

MADAME MATHIEU.

Ah! monsieur, venez à notre secours; on veut conduire mon mari en prison.

FRANCJEU.

En prison!.. un brave.

LE SERGENT.

Jusqu'à ce que M. Armand soit retrouvé.

FRANCJEU.

Hein! qu'est-ce que vous dites de M. Armand?

MATHIEU, *effrayé, au sergent.*

Emmenez-moi vite en prison, je l'aime autant. En prison... sergent.

LE SERGENT.

Je dis que M. Armand a disparu, que monsieur s'est battu avec lui, et qu'il y a tout lieu de croire...

FRANCJEU.

Ah! mille z'yeux, mon pauvre cousin.

AIR : *Sortez à l'instant, sortez.*

Me traiter comme un conscrit!

MATHIEU.

Grand Dieu! j'en perdrai l'esprit.

LE SERGENT.

En prison.

FRANCJEU.

Non, non, non;
Je dois en avoir raison.

LE SERGENT.

Marchons vite.

FRANCJEU.

Il n'ira pas.
Il faut ici que mon bras
Venge enfin
Le cousin,
Et termine son destin.

LE SERGENT, *tirant Mathieu d'un côté.*

Point de résistance.

FRANCJEU, *le tirant de l'autre.*

En vain il balance.

MATHIEU.

Lâchez-moi.
(*Au sergent.*) Tenez-moi.

LES DEUX FEMMES.

Juste ciel, je meurs d'effroi.

MATHIEU.

Quelle alternative!

LE SERGENT.

Il faut qu'il me suive;

Digitized by Google

Je le veux.

FRANCJEU.

Je le veux.

MATHIEU.

Ils vont me casser en deux.

## SCÈNE XV.

LES MÊMES, ARMAND.

ARMAND.

Quel bruit !

TOUS.

Grands dieux ! c'est Armand.

FRANCJEU.

Le cousin, et oui, vraiment !

LE SERGENT.

C'est Armand !

MATHIEU.

C'est Armand;
Grace au ciel ! il est vivant.

TOUS.

Grand Dieu ! quel étonnement!
Quel étrange événement;
Oui vraiment,
C'est Armand,
Ce n'est point un revenant.

VICTORINE.

Ah ! c'est le ciel qui vous envoie.

LE SERGENT.

Monsieur Armand !

LES FEMMES et MATHIEU.

Oui, monsieur Armand.

LE SERGENT.

Silence !.. Et vous n'êtes pas blessé.

MATHIEU.

Et, parbleu! vous le voyez bien.

FRANCJEU.

Bien vrai, cousin, vous ne vous êtes pas battu avec monsieur.

ARMAND, *souriant*.

Non, cousin; non, monsieur le sergent, je ne me suis pas battu, et n'en ai pas envie, surtout avec un homme que j'estime, que j'honore. (*A Mathieu.*) N'est-ce pas, mon cher ami ?

MATHIEU, *hésitant*

Certainement, mon cher ami, c'est clair; vous voyez

Digitized by Google

que nous nous entendons parfaitement. (*A part.*) Comme c'est heureux qu'il se soit radouci!

FRANÇJEU.

Alors, bas les armes.

LE SERGENT,

Et nous pouvons nous retirer. Je suis enchanté que ce soit une fausse alerte. (*A Mathieu.*) Mais que ceci vous serve de leçon, mauvaise tête, et songez qu'à la première escapade de M. Bellepointe, nous aurons la main sur vous Au revoir, messieurs. (*Il sort.*)

MATHIEU, *à lui-même.*

C'est ça, cet autre imbécille n'a qu'à faire quelque sottise, je paierai pour lui !.. Décidément je ferai mettre sur ma porte, mon nom, mon âge, ma profession et mon caractère.

## SCÈNE XVI.

LES MÊMES, *excepté le Sergent.*

FRANCJEU.

Ce cher cousin, vous m'avez fait une peur, vous voyez que j'étais t'au poste.

ARMAND.

Chut.

FRANCJEU.

Est-ce que j'ai fait z'un cuir?... C'est la volubilité. Le cœur n'y est pour rien.

MATHIEU, *à Armand.*

Ah! mon cher ami, quelle conduite noble et généreuse!

ARMAND, *d'un air froid et à mi-voix.*

N'est-ce pas? j'ai bien fait de tenir ce langage, et de paraître d'accord avec vous; mais je n'ai point oublié que je vous dois une satisfaction, et c'est pour cela que je suis revenu.

MATHIEU, *à part.*

Ah! bien, s'il faut encore recommencer, on a beau avoir du courage, ma foi! je suis au bout de mon rouleau. (*Haut.*) Monsieur...

ARMAND.

Seulement, mon cher monsieur Bellepointe, avant de terminer, j'attends une grâce de vous; mon père vient d'ar-

Digitized by Google

river à l'improviste, il vient me marier aujourd'hui même.

MATHIEU, *à part.*

Allons, il ne me manquait plus que cela ; après toutes les peines que je me suis données. (*Haut.*) Eh! monsieur, mariez-vous à qui vous voudrez, et laissez moi en repos.

ARMAND.

Du tout, du tout, il n'y a que vous qui puissiez faire la demande, et j'attends de votre complaisance...

MATHIEU, *élevant la voix.*

Ah ! par exemple... celui-là est trop fort.

MADAME MATHIEU.

Qu'est-ce qu'il y a donc encore ?

FRANCJEU, *mettant la main sur son sabre.*

Est-ce que çà se raccommode ? Me voilà prêt.

MATHIEU.

Du tout... ça ne se raccomode pas. Si vous saviez ce qu'on exige.

ARMAND.

Que vous fassiez à M. Mathieu la demande de sa fille pour moi.

MATHIEU, *étonné.*

A monsieur Mathieu. (*A Francjeu*) Pardon... je vous ai marché sur le pied.... Le cœur n'y est pour rien.... (*A Armand*) M. Mathieu !

VICTORINE *et* MADAME MATHIEU.

Est-il possible !

MATHIEU, *souriant.*

Entendons-nous... il y a tant de Mathieu... Monsieur Mathieu, Jean-Boniface Mathieu.

ARMAND, *à part.*

Oui, votre meilleur ami, à ce que vient de me dire M. Dumont de Passy; je vous demande un peu ce que ça vous coûte.

MATHIEU, *la main sur le cœur.*

Assez, assez, jeune homme. Je vois qu'il sait tout... Hum, le fripon, que je l'embrasse... Ma fille... Ma chère femme... Cousin, venez dans mes bras, et le sergent où est-il? Je reçois enfin le prix de toutes mes tribulations ! Mon cher Armand, dès demain elle sera votre femme.

FRANCJEU.

Ah ! ça, quel drôle de corps... On le prie de faire la demande d'une future, et il vous donne sa fille à la place.

Digitized by Google

ARMAND.

Non, cousin, il m'accorde le seul bien que j'ambitionnais, mais on vous expliquera cela...

FRANCJEU.

C'est bon, c'est bon, puisque le cousin est satisfait... touchez-là, l'ancien, et allons dîner officiellement. Dinde truffeé, bien étoffée....

MATHIEU.

Ouf!... je puis enfin respirer... Quelle journée pour un bon bourgeois de la rue Saint-Sauveur! c'est comme les années de campagne, ça devrait compter double..... Ma fille, soyez heureuse, vous ne saurez jamais ce que votre établissement a coûté à votre père.

MADAME MATHIEU.

Hein! mon ami, je vous disais bien que votre plan réussirait! quel dommage que vous n'ayez qu'une fille à marier!

MATHIEU, *bas.*

Non, non, c'est assez comme ça, et si l'on me rattrape jamais à faire le brave, il faudrait que je n'eusse pas de cœur.

VAUDEVILLE.

AIR : *Vous me verrez le verre en main* (Dame Blanche.)

CHOEUR.

Qu'un banquet aimable et joyeux
Vienne encor ressérer nos nœuds;
Chantons ce doux hymen qui doit combler nos vœux.
Pour célébrer un si beau jour,
Les vieux flacons vont tour à tour
Se vuider en l'honneur de la gloire et l'amour.

MATHIEU, *au public.*

AIR *du vaudeville des Amazones.*

Par le bonheur promis à ma famille,
Je suis payé de mes nobles travaux;
Mais dans son jour, quoique ma valeur brille,
Vous concevez qu'après de tels assauts
Un pauvre père a besoin de repos.
Au moindre bruit une crainte nouvelle
Vient me saisir... Et! si quelqu'un enfin
Se proposait de me chercher querelle,
Tâchez, Messieurs, qu'il attende à demain.

(*Parlant.*) Ça doit vous être égal... un jour plus tôt, un jour plus tard... (*Reprenant l'air.*)

Si vous vouliez me faire une querelle,
Je vous en prie, attendez à demain.

CHOEUR.

Qu'un banquet, etc.

20 JY 63

FIN.

Digitized by Google